REVUE DE PRESSE

SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE

DU LUNDI 23 JANVIER 2017

Benoît Hamon crée la s urprise et vire en tête

PRIMAIRE Manuel Valls aura beaucoup de mal à renverser une tendance très défavorable, qui confirme le rejet du quinquennat par les électeurs de gauche

BRUNO DIVE
RÉDACTION PARISIENNE
b.dive@sudouest.fr

Il avait été en 2011 le « troisième homme » de la primaire, et cela avait constitué pour lui une divine surprise. Il est de nouveau, en 2017, ce troisième homme, et c'est pour Arnaud Montebourg une cruelle déception. Lui qui, après avoir rêvé d'en découdre avec François Hollande, se faisait fort de combattre en duel Manuel Valls, doit encore une fois déchanter. Tel Nicolas Sarkozy il y a deux mois, il s'est fait voler le feu sacré par celui qu'il n'était pas loin de considérer lui aussi comme un collaborateur, un fidèle lieutenant dont il ne croyait pas à l'émancipation : Benoît Hamon.

Hormis le niveau de la participation, due sans doute à la différence d'enjeux, il y a d'ailleurs quelques points communs entre cette primaire de La Belle Alliance populaire et celle des Républicains. Comme ceux de droite, les électeurs de gauche ont placé en tête celui auquel personne ne croyait et, surtout, celui qui a présenté le programme le plus complet, le plus cohérent, en tout cas le plus travaillé, celui autour duquel le débat a fini par tourner.

François Fillon contre Benoît Hamon, un bon programme de droite contre un vrai programme de gauche : il y aurait là matière à un débat intéressant pour l'élection présidentielle, si ne se glissait pas entre les deux le trublion Macron…

Poursuivant dans l'analogie, l'on constatera que celui qui partait comme favori de cette primaire, Manuel Valls, risque bien de connaître le même sort qu'Alain Juppé, avec en perspective un second tour très difficile, pour ne pas dire perdu d'avance, dimanche prochain.

Fortes réserves de voix

D'autant que, comme Fillon il y a deux mois, Benoît Hamon, qui fait la course en tête, bénéficie de fortes réserves de voix, en l'occurrence celles d'Arnaud Montebourg. Valls, lui, n'a même pas pu compter hier soir sur le renfort de Vincent Peillon, pourtant avocat autoproclamé du quinquennat, et dont la déclaration brouillonne a bien fait apparaître la vraie nature de sa candidature, mue par des rancœurs personnelles et instrumentalisée par ceux (et celles) qui ont juré la perte de l'ancien Premier ministre, telle Anne Hidalgo.

L'on ne voit pas, par ailleurs, les électeurs de Montebourg préférer dimanche prochain Valls à Hamon, même si de sérieuses divergences

ont séparé pendant cette campagne les deux anciens tenants de l'aile gauche du PS. À commencer par ce revenu universel que Montebourg comme Valls jugent aussi irréaliste que coûteux, mais qui a visiblement séduit les électeurs de gauche, en quête d'idées nouvelles et généreuses, voire utopiques…

Une participation pas ridicule

Du moins les électeurs qui se sont déplacés. De ce point de vue, les dirigeants du Parti socialiste peuvent être rassurés. Si l'affluence a été, sans surprise, moins forte que lors de la primaire de 2011 (2,4 millions de votants), et surtout deux fois moins importante que pour la primaire de droite (4,3 millions d'électeurs au premier tour), nous sommes loin de la bérézina que certains annonçaient, espéraient ou redoutaient, à tel point que le responsable en chef de la primaire, Christophe Borgel, jugeait prudent en milieu de journée d'invoquer le froid pour excuser une participation maigrelette. Avec environ 1,8 million de votants, Jean-Christophe Cambadélis peut estimer qu'il a rempli sa part du contrat, et le candidat qui sera désigné dimanche prochain pourra s'appuyer sur une légitimité fragile mais réelle.

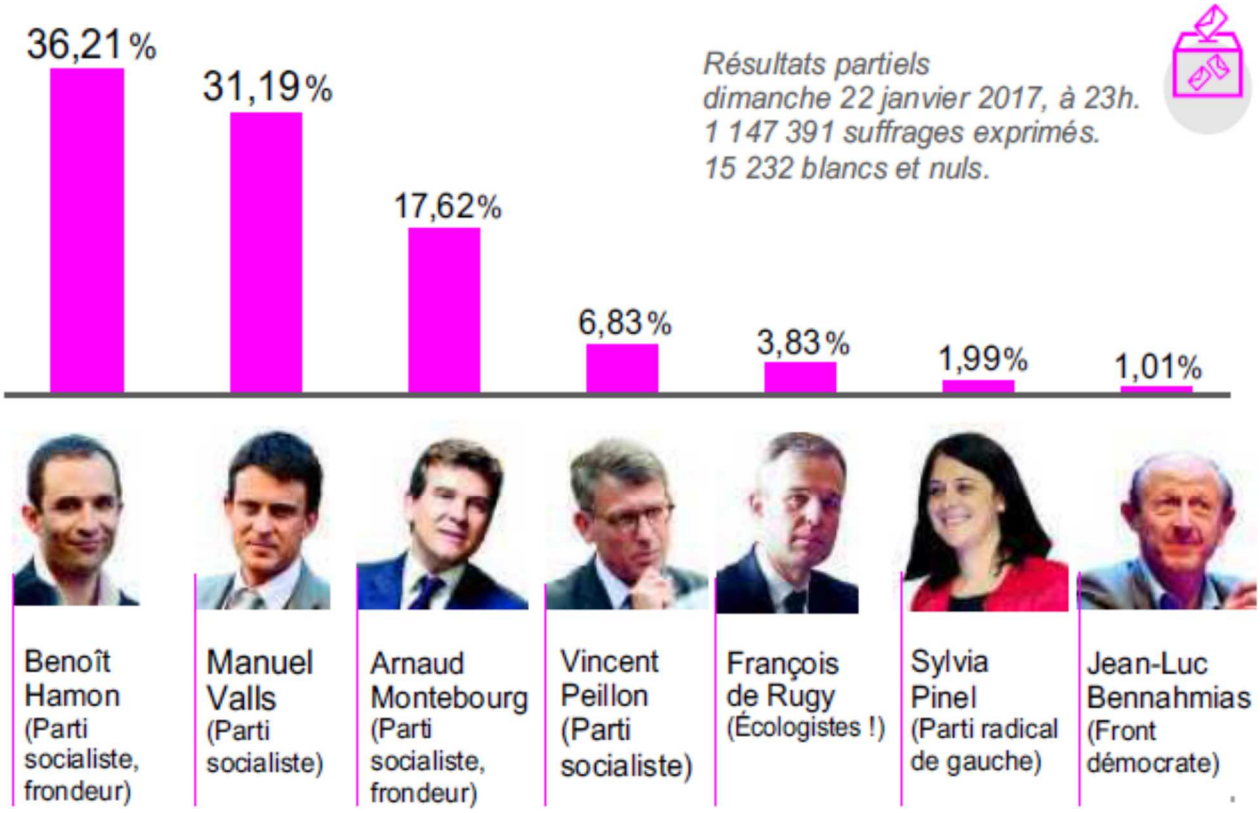
« Manuel Valls risque bien de connaître le même sort qu'Alain Juppé »

Un boulevard pour Macron

Il n'en demeure pas moins que des jours très difficiles s'annoncent pour le Parti socialiste. Si Benoît Hamon l'emporte dimanche prochain, comme tout le laisse penser aujourd'hui, c'est d'abord le quinquennat sortant qui sera une deuxième fois désavoué par la défaite de Manuel Valls, deux mois après le renoncement contraint de François Hollande. Mais c'est surtout un boulevard qui s'ouvrira devant Emmanuel Macron, avec à ses côtés un Benoît Hamon très marqué à gauche et qui laissera un large espace à l'ancien ministre de l'Économie.

Valls a eu beau dire hier soir qu'une « nouvelle campagne commençait », il lui faudra déployer des trésors de persuasion et de séduction pour convaincre les électeurs de gauche qu'il reste le meilleur candidat possible de son camp à l'élection présidentielle. Le genre de challenge qu'Alain Juppé, en novembre dernier, n'avait pas pu ou pas su relever.

LES RÉSULTATS DU 1ER TOUR



Source: médias. Photos: Facebook, F. de Rugy, M. Riegler, Jackolan1, Briand, Ygor75, T. Bresson, Rectorat.

VISACTU

RÉACTIONS

« Un choix très clair se présente désormais entre la défaite assurée et la victoire possible. Le choix entre des promesses irréalisables et infinançables et une gauche crédible »
Manuel Valls (PS)

« Un président qui renonce, un Premier ministre qui ne réunit pas un tiers des socialistes à la primaire de la gauche signent l'échec du quinquennat»
Jean Leonetti (LR)

« Je propose de rencontrer Manuel Valls et Benoît Hamon pour savoir quels points de mon programme ils pourront intégrer dans leur projet»
François de Rugy (Partiécologiste)

« Les électeurs de gauche ont donc décidé de faire de la question sociale et de la question écologique les deux termes d'un nouveau projet »
Benoît Hamon (PS)

« Le Parti socialiste joue clairement sa survie »

ANALYSE Pour le politologue Vincent Tiberj, ce premier tour est aussi un vote sanction à l'égard de Manuel Valls

« Sud Ouest » Avec près de 1,8 million de participants, le PS sauve-t-il les meubles pour sa primaire ?

Vincent Tiberj Il est clairement en retard par rapport à la primaire de 2011 et, bien sûr, par rapport à la primaire des Républicains, mais il est vrai que ces primaires sont un exercice nouveau et qu'on n'a pas de comparaison pour un parti au pouvoir.

Cela dit, cette primaire de gauche a bénéficié d'une réelle visibilité médiatique ces quinze derniers jours dont n'ont bénéficié ni Emmanuel Macron ni Jean-Luc Mélenchon, et même si elle n'est pas ridicule, la participation prouve qu'il y a une vraie cassure avec l'électorat de gauche. Une analyse qu'il faudra affiner en examinant les bureaux traditionnellement de gauche.

Benoît Hamon est-il la vraie surprise de ce premier tour ?

Ce n'est pas lui qui était annoncé en tête, c'était Manuel Valls. Son avance est importante et visible. Il est probable qu'au vu des derniers jours de campagne, il y a eu transfert d'une partie de l'électorat Montebourg vers Benoît Hamon. Ce premier tour reste cependant un vote sanction à l'égard de Manuel Valls, qui aurait sans doute eu à gagner plus avec une participation moins importante. Après Duflot, Sarkozy et Juppé, c'est au tour de Valls d'être le nouveau sortant sorti. Il n'a pas la dynamique avec lui, et il a surtout fait des erreurs de débutant en refusant d'assumer ses décisions de Premier ministre, comme avec le 49-3. Il est apparu comme ambigu et tacticien.

Vincent Tiberj, professeur à Sciences Po Bordeaux.

ARCHIVES AFP

Benoît Hamon n'est sans doute pas le candidat le plus charpenté, même s'il est dans l'appareil socialiste depuis les années 1980, mais il a donné le sentiment d'être le nouveau venu. Cela témoigne d'une obsolescence rapide des leaders politiques, dont Arnaud Montebourg vient de faire les frais alors qu'il avait pourtant, à ses côtés, des vieux routiers chevronnés du PS.

Les électeurs ont-ils réclamé un vrai projet de gauche ?

Il y a toujours eu au PS un double discours, celui d'opposition et celui de gouvernement. Mais l'électorat de gauche est toujours en demande de thèmes de gauche. Eux veulent toujours changer la société. Après, est-ce que cela permet de gagner la présidentielle ? C'est une autre question… En tout cas, gagner la primaire ne veut pas non plus dire qu'on remporte le parti. Ségolène Royal a pu le vérifier en 2007 et 2008.

Justement, dans quel état risque de se retrouver le Parti socialiste après la primaire ?

Le PS joue clairement sa survie. C'était un parti de militants qui est devenu un parti d'élus, dont certains doivent déjà prendre contact avec Macron ou avec Mélenchon. C'est peut-être pour lui le moment de faire ce qu'a fait le Parti travailliste de Jeremy Corbyn, en Angleterre, avec une vraie refondation idéologique.

Que doit faire Manuel Valls pour conserver une chance de gagner cette primaire ?

Sa seule chance est de mettre l'accent sur sa compétence, son expérience, sa « présidentialité », face à un Benoît Hamon qui, justement, manque de ces trois éléments. Ou qu'il bénéficie d'une grosse erreur, peu probable, de Benoît Hamon.

Propos recueillis par Benoît Lasserre

La Région à l'image de la France

LES RÉSULTATS DU 1er TOUR (à minuit)

	Votants	Exprimés	Jean-Luc Bennahmias	Benoît Hamon	Arnaud Montebourg	Vincent Peillon	Sylvia Pinel	François de Rugy	Manuel Valls
CHARENTE	7 795	7 656	75 (0,98%)	2 711 (35,41%)	1 511 (19,74%)	505 (6,6%)	140 (1,83%)	238 (3,11%)	2 476 (32,34%)
CHARENTE-MARITIME	17 171	16 975	173 (1,02%)	6 093 (35,89%)	2 967 (17,48%)	1 152 (6,79%)	382 (2,25%)	625 (3,68%)	5 583 (32,89)
DORDOGNE	12 245	12 038	118 (0,98%)	4248 (35,29%)	2275 (18,90%)	693 (5,76%)	245 (2,04%)	347 (2,88%)	4112 (34,16%)
GIRONDE	50 543	49 961	485 (0,97%)	19 050 (38,13%)	8 272 (16,56%)	3 429 (6,86%)	877 (1,76%)	1 920 (3,84%)	15 929 (31,88%)
LANDES	NC	NC	0,9%	41%	15,4%	6,4%	1,59%	2,34%	31,8%
LOT-ET-GARONNE	7 938	7 810	67 (0,84%)	2 690 (33,89%)	1 355 (17,07%)	524 (6,60%)	200 (2,52%)	226 (2,85%)	2 748 (34,62%)
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	NC	16 771	148 (0,9%)	6 053 (36,2%)	2 692 (16%)	1 077 (6,5%)	297 (1,8%)	545 (3,3%)	5 959 (35%)

Ce n'est pas un très bon résultat pour Alain Rousset, qui préside la Nouvelle-Aquitaine et avait choisi de soutenir Manuel Valls plutôt que Benoît Hamon, et surtout Arnaud Montebourg. Comme sur le plan national, Benoît Hamon réalise en effet un excellent score dans la plus grande région de France. Ce n'est pas surprenant dans les Landes, où il bénéficiait de l'appui de la plupart des principaux élus, en tête desquels Henri Emmanuelli. C'est plus surprenant en Gironde où, même si le député des Yvelines bénéficiait d'un solide réseau d'élus, c'est l'ex-Premier ministre Manuel Valls qui comptait le plus de poids lourds politiques derrière lui, preuve que ce soutien ne suffit plus pour remporter une élection. Cela a quand même desservi Arnaud Montebourg, privé de relais importants en Nouvelle-Aquitaine.

Benoît Hamon, qui rafle 16 bureaux sur 21 à Bordeaux, mène également ce premier tour dans d'autres départements de gauche comme la Dordogne mais aussi en Charente-Maritime, et même d'un tout petit point au Pays basque. En Lot-et-Garonne, hier, à 21 heures, Valls ne devançait Hamon que d'une voix. **B. L.**

NC = Non communiqué

Don d'organes : plus simple pour dire non

SANTÉ Responsable du prélèvement d'organes au CHU de Bordeaux, Julien Rogier explique ce qui change à compter d'aujourd'hui

« Sud Ouest » Le site Internet du registre national des refus de don d'organes entre en service ce lundi.

Julien Rogier Le registre existait déjà mais il fallait s'inscrire par voie postale, ce qui était beaucoup plus compliqué. La procédure est simplifiée en vertu du décret du 16 août 2016 de la loi santé. On peut désormais s'inscrire par Internet, dès l'âge de 13 ans, pour indiquer qu'on refuse de donner un ou plusieurs organes après sa mort. Il faut rappeler qu'en France, le consentement présumé est inscrit dans la loi depuis 1976, à l'initiative du sénateur Henri Caillavet. La loi de bioéthique de 1994 a ensuite institué le registre national des refus mais, comme la loi elle-même, il est très peu connu du grand public.

Julien Rogier : « Une loi peu connue du grand public ». ARCHIVES O. S.

Ce qui doit soulever de nombreux problèmes avec les familles.

Il n'est évidemment pas question de prélever un organe d'une personne en disant à la famille : on a le droit, il n'avait pas fait part de son refus. Tout est une affaire de dialogue, d'autant plus que Bernard Kouchner avait inscrit un amendement prescrivant une discussion avec la famille pour savoir si, selon elle, la personne décédée aurait, oui ou non, accepté d'être prélevée. Mais seulement 15 à 20 % des familles savent ce qu'auraient décidé leurs proches. D'où la recommandation d'en parler ou de désigner une personne de confiance. Et d'où la nécessité d'aborder ce sujet dans les établissements scolaires.

« Seulement 15 à 20 % des familles savent ce qu'auraient décidé leurs proches »

Y a-t-il des critères religieux dans les refus de prélèvement ?

Les proches ont surtout peur qu'on abîme le corps de la personne décédée. Dans les religions, le fait de pouvoir sauver une vie grâce à un don d'organe peut transgresser une loi religieuse, comme chez les bouddhistes où le corps doit être entier pour se réincarner. On s'aperçoit surtout que le sens citoyen est d'autant plus fort que vous êtes bien intégré dans la société.

La France est-elle un pays où l'on donne plus ses organes ?

C'est un des pays européens où le prélèvement est parmi les plus élevés, alors qu'en Allemagne, il y en a deux fois moins parce qu'il faut au contraire s'inscrire sur un registre pour accepter et non refuser le don d'organes. En Aquitaine, le taux de prélèvement est de 15 à 20 % supérieur à la moyenne nationale, ce qui nous place à hauteur de l'Espagne, le premier pays européen. Mais beaucoup de personnes restent néanmoins en attente d'un nouvel organe.

Quels sont en France les organes les plus prélevés ?

D'abord le rein, et de loin, avec un taux de 60 %, soit 3 000 transplantations par an. Avec deux reins, vous pouvez greffer deux personnes. De surcroît, le rein peut être prélevé sur une personne vivante. Ensuite, le foie, avec 1 300 transplantations annuelles. Le cœur et les poumons sont loin derrière, avec 300 greffes.

Recueilli par Benoît Lasserre

Saïd Ennjimi va porter plainte contre le FN

CHARENTE Le FN 16 qualifie le nouveau président de la Ligue de football de Nouvelle-Aquitaine de « voyou » dans un message sur sa page Facebook

Quelques heures seulement après l'élection à la tête de la Ligue de football de la Nouvelle-Aquitaine de l'arbitre international Saïd Ennjimi, samedi, Geoffray Gourré, secrétaire à la communication du FN 16, s'est fendu d'un post sur la page Facebook du parti charentais intitulé : « Un voyou élu président ». Dans ce message – toujours en ligne hier –, il rappelle la suspension « de quatre mois ferme pour conduite incorrecte et manque de déontologie » du nouvel homme fort du football aquitain. Une référence à « l'affaire des maillots » à l'issue de la rencontre OM-Lorient le 24 avril 2015. Ce soir-là, il avait demandé à acheter à l'OM des maillots dédicacés, pour en faire don à des associations caritatives, Marseille ayant perdu le match, le ton était monté dans le vestiaire avec un membre du staff de l'OM.

Joint par téléphone hier midi, Saïd Ennjimi assurait qu'une plainte allait être déposée contre le FN charentais mais aussi ses instances nationales. Deux parties civiles devraient se constituer, lui à titre personnel, mais aussi la Ligue, « cadre dans lequel [il est] attaqué ».

« Éviter le communautarisme »

Saïd Ennjimi ne s'explique pas ces attaques : « Pourquoi battre en brèche des gens qui ont porté six ans les couleurs de leur pays à l'international, qui chantent "La Marseillaise", qui sont la preuve d'une intégration réussie ? Je me bats pour dire qu'il n'y a rien de plus beau que la France. Que lors d'un match France-Maroc, je chanterai les deux hymnes. Je fais tout pour éviter le communautarisme ! »

Blessé, il interpelle Marine Le Pen : « Qu'elle m'explique, à moi, un homme de couleur différente, qu'elle aime plus la France que moi ! » Il reste convaincu qu'il faut « dénoncer ce genre de chose qui gangrène notre pays ».

Une plainte qui n'effraie pas Geoffray Gourré, qui, dans les commentaires de son post, persiste et signe. Dans ces mêmes commentaires, un internaute l'interroge : « Ce qui dérange le plus, c'est son nom de famille ou les quatre mois de suspension ? »

Marie Fauvel

Saïd Ennjimi lors de son élection samedi. PHO.J.-C. SOUNALET

Hamon en tête dans 18 bureaux

PRIMAIRE À GAUCHE Comme en France, Benoît Hamon vire en tête (35,4 %), avec 244 voix d'avance sur Manuel Valls (32,3 %)

OLIVIER SARAZIN
o.sarazin@sudouest.fr

Confidence de Martine Pinville, hier soir, boulevard Chabasse, au siège de la Fédération socialiste de Charente, à l'heure des résultats provisoires, quand Hamon virait nettement en tête, en France comme en Charente. « C'est la fin d'un cycle. [Silence]. Oui, cela va être très difficile », dit celle qui, ces derniers jours, avait affiché une « bienveillante neutralité ».

On le sait néanmoins, la secrétaire d'État au commerce et à l'artisanat, n'a pas voté Benoît Hamon. Et les résultats en Charente (révélateurs d'un parti fracturé voire déchiré) ne sont pas de nature à la rassurer. Ce qui frappe tout d'abord, c'est cette participation « peau de chagrin » : seulement 7 795 votants, quand ils étaient presque deux fois plus nombreux le 9 octobre 2011. « Je le concède, c'est décevant », reconnaît Mohamed Hadj-Boaza, le premier fédéral. 7 795 votants, c'est deux fois et demie moins que la mobilisation à droite, en novembre, au premier tour de la primaire organisée par Les Républicains en Charente (on avait compté 19 057 votants).

Égalité à Brossac et Chalais

Alors oui, dans notre département, les partisans de Benoît Hamon se disent plutôt satisfaits. En Charente, le député des Yvelines est crédité de 2 711 voix, soit 35,4 % des suffrages exprimés. Il devance Manuel Valls (32,3 %) de 244 voix et est majoritaire dans 18 des 30 bureaux. Hamon et Valls font parfaites égalité à Brossac et à Chalais. L'ancien Premier ministre, quant à lui, n'est devant qu'à Champniers, Cognac 2, Confolens, Dignac, Fléac, Hiersac, La Couronne, Montmoreau, Ruelle, Rivières et Saint-Michel.

« Tout cela ressemble plus à un vote de congrès qu'à une véritable primaire », a lâché du bout des lèvres Jean-François Dauré, maire de La Couronne et président du Grand-Angoulême. Il n'a pas vraiment tort.

Martine Pinville, secrétaire d'État au commerce, devant la télévision, hier soir, dans les bureaux plutôt vides de la Fédération socialiste de Charente. PHOTO CÉLINE LEVAIN

Une participation faible

AMBIANCE Finalement, avec 7 795 votants, le coordinateur du PS Charentais s'est dit plutôt satisfait. Pourtant, la journée a eu du mal à démarrer

« J'avais tablé entre 2 et 3 % des listes électorales, on sera peut-être au dessus », se réjouissait en tout début de soirée, hier, le coordinateur du PS départemental, Jean-Michel Pascal. Avec 7 795 votants, son objectif est plus ou moins atteint.

Pourtant, hier matin dans les bureaux de vote angoumoisins, la matinée avait démarré tout doucement. Outre les erreurs d'aiguillage – « j'ai dû renvoyer au moins trente personnes vers Ma Campagne », affirmait un bénévole de La Bussatte –, le froid avait dû décourager les plus volontaires. À 11 h 20, le bureau du centre-ville comptabilisait 75 votes, tout comme celui de Soyaux, le voisin des hauts d'Angoulême affichait 96 bulletins dans l'urne, vingt minutes plus tard.

Et pour se déplacer à chacun sa motivation : « Ne pas reproduire ce qu'il se passe aux États-Unis », confiait une vieille dame ; « accomplir notre devoir », soulignaient deux copines septuagénaires.

Tout doucement à Cognac aussi

« Ça a commencé très doucement, on était assez inquiet », racontait aussi Romuald Carry, adjoint au maire de Cognac, hier matin. « Entre 11 et 12 heures, on a eu une affluence normale, puisque tout le monde vient à cette heure-là. Et depuis, on ne désemplit pas. Il y a toujours un peu d'attente, c'est bon signe. »

Marianne Reynaud-Jeandidier, responsable de la section socialiste cognaçaise, était optimiste dès l'ouverture : « Ici, nous n'avons eu aucun problème pour trouver des militants disponibles pour constituer les deux bureaux de vote. Côté participation, on a eu beaucoup de jeunes, mais pas de militants de droite venus perturber le vote. » Hier, l'hôtel de Ville enregistrait 767 votants, contre environ 1 100 en 2011, pour la toute première primaire de la gauche.

M. F. et J. G.

Pompiers : ils luttent contre le feu et le froid

PRÉVENTION Les conditions de lutte contre les incendies sont parfois extrêmes pour les pompiers charentais. Comment se protègent-ils ?

MARIE FAUVEL
m.fauvel@sudouest.fr

Vendredi dernier, 3 h 30. Les pompiers de Cognac sont appelés en urgence pour l'incendie d'un pavillon à Châteaubernard. Ils passent de leurs chambres de 18 °C au froid glacial de la nuit. Ce matin-là, -6 °C s'affichent au mercure. Impossible pour eux de refuser la mission, encore moins devenir victime. Ils doivent s'armer au mieux pour affronter cet ennemi sournois, sans perdre de vue leur objectif premier. Ils doivent aussi rendre leur matériel opérant par tout temps. Comment si prennent-ils ? Réponse avec un officier de l'état-major du service départemental d'incendie et de secours.

Avec moins 6 °C au mercure, vendredi matin, à Châteaubernard, l'eau des lances gelait à peine tombée sur la chaussée.

PHOTO JONATHAN GUÉRIN

Du matériel et des hommes

« Pour le matériel, nous ne chauffons pas les remises bien entendu, mais nous prenons des précautions. Celles-ci ne doivent jamais descendre sous la barre des 0 °C. Aussi, nous vidons toujours le corps de pompe de son eau, afin qu'elle ne gèle pas. Quant au poteau à incendie à l'extérieur, le robinet est placé sous terre pour, qu'aussi, elle ne gèle pas. »

Et les hommes alors ? « La tenue feu est la même été comme hiver. Les matériaux ont beaucoup évolué depuis le cuir, désormais ils respirent. Cela permet de lutter contre la chaleur mais aussi le froid. Les autres protections, comme les gants ou la cagoule sont également faits pour protéger les hommes. Nous mettons aussi en place des moyens supplémentaires en cas de condition extrême. Les sapeurs qui sont à l'attaque du feu, transpirent beaucoup et dépense beaucoup de calorie. Nous prévoyons, s'il fait très froid, des boissons chaudes sur place. Nous pouvons également déclencher un soutien sanitaire, c'est-à-dire un infirmier qui surveille la santé des soldats. Il peut, si nécessaire, leur apporter des mets énergétiques ou autre. Le corps est en effet mis à rude épreuve. »

Attention aux feux de cheminées

La vague de froid qui s'abat sur la France depuis une semaine est l'une des raisons de la recrudescence des feux de cheminées. En Charente, près d'une dizaine étaient recensés par le centre de traitement des alertes du centre opérationnel d'incendie et de secours du département. Même si le risque zéro n'existe pas, des précautions d'usages sont toutefois à respecter. Tout d'abord, un ramonage doit être effectué par un ramoneur chaque hiver. Et, il convient de ne pas « bourrer » le foyer de sa cheminée.

Malgré tout, si un incendie venait à se déclarer dans le conduit de votre cheminée, sachez qu'il est reconnaissable : il génère un fort grondement et lorsque l'on sort de sa maison, des flammes sont souvent visibles. Dans pareil cas, et si cela ne vous met pas en danger, il peut être utile d'éteindre le foyer de sa cheminée avec un grand seau d'eau, de quitter immédiatement son habitation et de prévenir les secours. L'essentiel est de mettre tous les occupants du domicile à l'abri. Le plus gros risque reste la propagation à la toiture et son effondrement.

Le Rétromobile en petite vitesse

SPORT AUTO La 35e bourse a été marquée par une affluence modeste à Châteaubernard

À vue d'œil, on a remarqué une petite fréquentation, ce week-end, au Rétromobile Club. Le parc des Pierrières, où s'est installée la 35e édition de cette bourse faisant la part belle aux pièces auto anciennes, n'a pas accueilli autant de visiteurs que l'an dernier. « C'est vrai que c'était tristounet, confirme un commerçant. Mais c'est un contexte général difficile pour tout le monde en ce moment… »

La journée d'hier a surtout marqué le pas. À tel point que l'association organisatrice, l'Automobile Club Cognaçais, s'interroge : « On a eu beaucoup de monde samedi. Peut-être faut-il concentrer l'événement sur une seule journée ? », réfléchit Florent Martin, le président. Il reste toutefois satisfait : « La météo a certainement joué, les gens n'ayant pas envie de sortir vu le froid. Les exposants étaient en baisse de -10 %. Mais c'était quand même une belle édition. » L'autre pari, pour la structure, est désormais de séduire les jeunes, car les seniors occupent une grosse part dans la centaine de membres.

Jonathan Guérin

Dans le gymnase, on a plié les stands rapidement hier, dès le début de l'après-midi. PHOTO J. G.

Les médailles pleuvent chez Verallia

CHÂTAUBERNARD C'est un rituel. Chaque début d'année, Verallia décerne des médailles du travail aux salariés de l'usine. Parmi les distinctions d'argent (vingt ans de présence), on retrouve Renaud Audidier, Cédric Gekière, Didier Gonzales, Nicolas Guibert, Laurent Poussard, Anne Vriet. La médaille vermeil (trente ans) est décernée à Dominique Guéry et Laurence Laurot. Jean-Claude Ouvrard obtient la médaille d'or (trente-cinq ans) et Dominique Le Bert le grand or (quarante ans de service). Christian Garnaud, directeur du site, a salué « les efforts ayant permis de hisser notre usine comme la référence sur le marché du verre creux ».

Le directeur de Verallia, Christian Garnaud, pose avec les lauréats des médailles du travail 2017. PHOTO DR

CHÂTEAUBERNARD

Le calendrier sportif des Vélos Verre est adopté

Les Vélos Verre arborent leur nouveau coupe-vent.

PHOTO SANDRA BALIAN

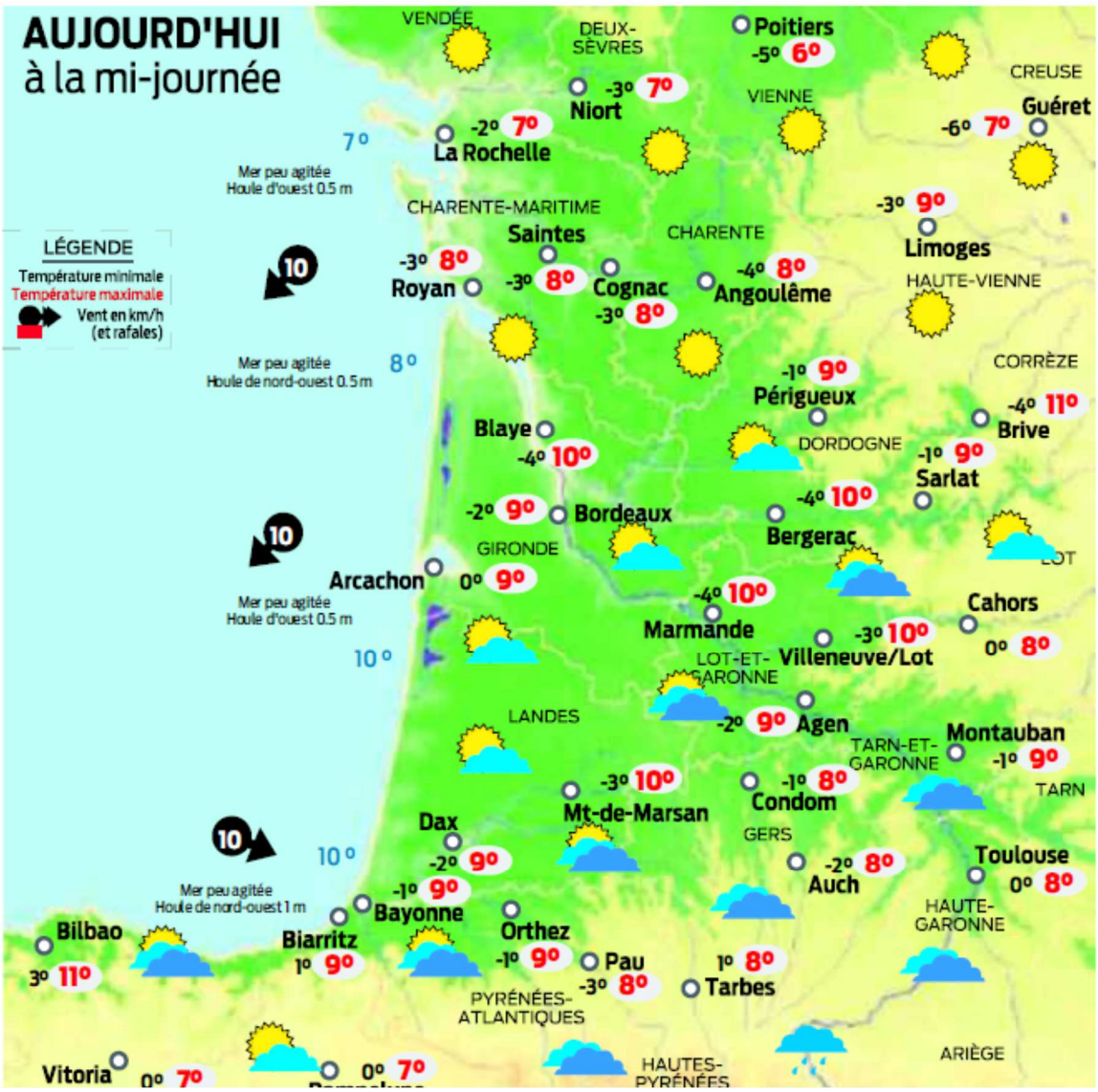
Les vététistes du club des Vélos Verre ont profité de la galette, organisée vendredi à la salle Jean-Tardif, pour établir leur calendrier sportif.

La Castelbike, devenue un incontournable du paysage cognaçais, reste automnale et est prévue le 5 novembre au départ du complexe omnisports des Vauzelles.

Après une longue réflexion les sportifs ont décidé de préserver la randonnée du Grand Cognac, qui traverse sept communes au départ de Louzac-Saint-André, le 25 juin. Les puristes du VTT en conviennent, la sortie est sans doute techniquement la plus belle aux alentours et, malgré cet état de fait, elle ne parvient pas à trouver son public. Les Vélos Verre espèrent beaucoup de ce changement de date et vont encore soigner davantage leur communication. Dans le maintien de la manifestation, tous voient aussi une utilité car ils s'obligent ainsi à entretenir les chemins qui seraient rendus inaccessibles si tel n'était pas le cas.

La journée verte est reconduite le samedi 14 octobre à l'île de la Reine, l'office municipal des sports de Châteaubernard s'engage à offrir le repas aux bénévoles.

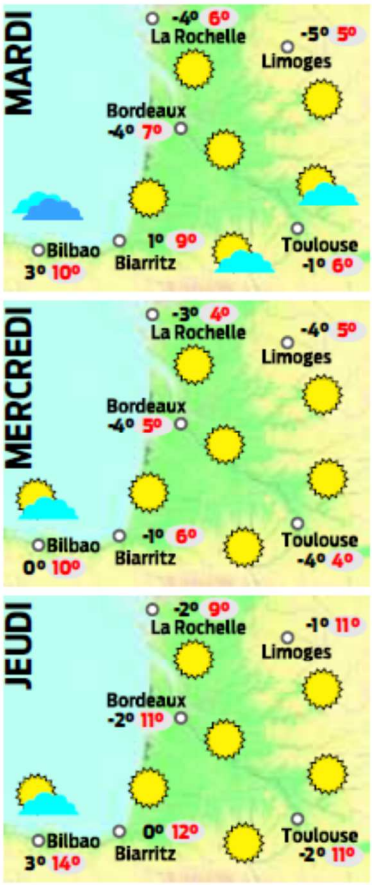
Restait à voter pour la sortie nationale du club. Les Vélos Verre ont choisi : ce sera La Salagou, au cœur de l'Hérault, les 23 et 24 septembre prochain.



LE TEMPS AUJOURD'HUI

SOLEIL AU NORD, PLUS DOUX

Le nord de la région est baigné de soleil. A partir des Landes, plus l'on va vers le sud et plus la nébulosité est importante, ainsi le Béarn reste sous la grisaille. Côté températures, le radoucissement est très sensible avec des valeurs dans les normales de saison. Le vent est discret.



■ Le héraut du revenu universel et de la dépénalisation du cannabis du soutien d'Arnaud Montebourg (3e) qui a appelé à voter pour lui

Hamon premier

est arrivé hier en tête du premier tour de la primaire citoyenne de la gauche ■ Il bénéficie ■ Manuel Valls (2e), en situation difficile, aura l'apport des voix de Sylvia Pinel

de la classe primaire

Benoît Hamon a viré en tête hier soir du premier tour de la primaire organisée par le PS et aborde le second avec un net avantage face à Manuel Valls, grâce au soutien apporté par Arnaud Montebourg, troisième homme comme en 2011.

Sur 3.090 dépouillés, soit plus du tiers des 7.530 bureaux de vote, Benoît Hamon est arrivé en tête avec 35,2% des voix, suivi de Manuel Valls avec 31,6%. Suivent Arnaud Montebourg avec 18,7% des suffrages, puis Vincent Peillon 6,5%.

Les trois candidats issus des partis partenaires du PS pour cette primaire arrivent en derniers, avec 3,5% pour François de Rugy (parti écologiste), 2,1% pour Sylvia Pinel (PRG) et 1,1% pour Jean-Luc Bennahmias (UDE).

Mme Pinel a elle aussitôt appelé à voter en faveur de Manuel Valls.

Le Parti socialiste affichait sa satisfaction sur le niveau de participation, qui s'approcherait finalement des 2 millions de votants, objectif fixé par son premier secrétaire Jean-Christophe Cambadélis. *«Nous avons réussi le premier tour de la primaire»*, s'est-il félicité devant la presse, adressant un *«merci pour votre résistance à l'air du temps»* aux votants.

La participation sera *«sans doute proche de 2 millions»*, a assuré Thomas Clay, président de la Haute autorité des primaires citoyennes. Ce chiffre est toutefois à comparer aux 2,7 millions de votants du premier tour de la primaire d'octobre 2011 et surtout aux 4,3 millions au premier tour de la primaire de la droite.

«Si nous sommes en tête de ce premier tour ça veut dire que les électeurs de gauche veulent écrire une nouvelle page», a commenté un des proches de Benoît Hamon, Pascal Cherki, espérant *«amplifier cette dynamique pour donner à Benoît Hamon une force politique encore plus grande pour lui permettre de faire le rassemblement de la gauche»* au second tour.

«Dimanche prochain, je voterai Benoît Hamon et je vous invite à faire de même», a déclaré dès 21H Arnaud Montebourg, qui a raté son pari en ne faisant guère mieux qu'en 2011 mais se retrouve à nouveau dans la position du faiseur de roi.

Dans le camp de l'ancien ministre de l'Economie, il était déjà clair avant 20H que le report de voix se ferait sur M. Hamon. *«On est convaincu qu'il faudra additionner strictement les voix de Benoît Hamon et Arnaud Montebourg, notre électorat n'aura pas une once d'hésitation, on a un électorat très anti-Valls»*, affirme un proche.

«Ca pue pour Valls»

Plus mesurée, une autre source promettait au contraire de voter blanc car *«l'idée que l'on se fait de la politique est en jeu»*, ce proche de M. Montebourg accusant implicitement M. Hamon de faire des promesses intenables.

Du côté de l'ancien Premier ministre Manuel Valls, on sait déjà que la partie sera plus que difficile à gagner, voire qu'elle est déjà perdue. *«Ca pue pour Valls»*, résumait une source gouvernementale.

«L'important, c'est d'arriver en tête», répétait ces derniers jours un de ses porte-parole, Olivier Dussopt, tandis que Malek Boutih estimait que si M. Valls *«n'est pas en tête au premier tour, c'est un échec»*.

Après une campagne express marquée par son revirement sur le 49.3, des meetings peu fréquentés et une gifle reçue en Bretagne, l'ancien Premier ministre n'a pas réussi à rassembler comme il le souhaitait sur son expérience de l'Etat après cinq ans au gouvernement, dont deux et demi comme Premier ministre.

Parmi les sept candidats en lice, Manuel Valls, Arnaud Montebourg et Benoît Hamon étaient les mieux placés dans les sondages à la veille de cette primaire.

Mais à trois mois de la présidentielle, la tâche sera rude pour le finaliste, pris en étau entre Jean-Luc Mélenchon et Emmanuel Macron, systématiquement placés devant le candidat PS dans les intentions de vote jusqu'à aujourd'hui.

Les organisateurs de la primaire espèrent que la mobilisation des électeurs donnera au candidat choisi l'élan indispensable pour se hisser dans le duel présidentiel final du 7 mai, actuellement plutôt promis à François Fillon et Marine Le Pen.

François Hollande, en déplace-

ment au Chili, n'a pas participé au vote, tout en assurant s'*«intéresser»* à vie politique française.

Pas de consigne de Peillon

Vincent Peillon n'a pas donné hier soir de consigne de vote pour le second tour de la primaire du PS élargie, mais a appelé les électeurs à «amplifier encore leur vote».

L'ancien ministre, arrivé en quatrième position avec un petit score de 6,8%, selon des résultats encore partiels, ne s'est pas exprimé sur son propre choix au second tour, se contentant de féliciter *«les deux finalistes Benoît Hamon et Manuel Valls»* et d'adresser *«une pensée amicale et toute particulière à Arnaud Montebourg. J'imagine ce soir sa surprise peut-être et sans doute sa déception»*, a-t-il dit.

Sylvia Pinel, candidate du Parti radical de gauche (PRG), éliminée au premier tour de la primaire, apportera son soutien à Manuel Valls. *«Je proposerai demain matin au bureau national du Parti radical de gauche de soutenir Manuel Valls, le plus proche de mes convictions»*, a déclaré la présidente du PRG, qui a recueilli environ 2% des voix.

Portrait

«Petit Ben» arrivé à maturité

Surnommé «petit Ben» ou «petit Benoît» par les éléphants socialistes, Benoît Hamon s'est émancipé en portant un programme de *«gauche totale»* et innovante.

Longtemps Benoît Hamon a incarné la quintessence de l'apparatchik, fin connaisseur des réseaux socialistes et bras armé des tâches de l'ombre, couvé avec un brin de paternalisme voire de condescendance par les ténors du PS.

Mais *«petit Ben»*, comme l'appelait avec affection Martine Aubry qui l'a fait entrer à son cabinet de ministre de l'Emploi en 1997, est à 49 ans arrivé à *«maturité»*, a récemment noté la maire de Lille.

«Les gens qui ont travaillé avec lui ont toujours eu tendance à le sous-estimer», souligne son ami de longue date et porte-parole Régis Juanico, avec en tête la prédiction de Jean-Christophe Cambadélis, premier secrétaire du PS, glissant dès la mi-novembre que la *«surprise pourrait venir»* du *«petit Benoît»* lors de la primaire.

Vent dans le dos depuis plusieurs semaines, le député des Yvelines a effectivement bousculé les pronostics en défendant un programme original, dont la mesure phare, le revenu universel d'existence, a largement focalisé les débats entre les sept candidats.

Il assume et revendique même ses fraîches *«prises de conscience»*: sur l'écologie d'abord, dont il a fait un pivot de son projet, mais aussi contre *«le mythe de la croissance»*, en repensant la place déclinante du travail dans la société.

Gabarit poids plume mais amateur et pratiquant de rugby, breton revendiqué, licencié d'histoire *«seulement»*.... S'il n'a pas tous les codes de départ, le natif de Saint-Renan, fils d'un père ouvrier devenu ingénieur à l'Arsenal de Brest et d'une mère secrétaire, a su jouer des coudes pour se faire entendre.

Cet aîné d'une fratrie de quatre, qui a passé une partie de son enfance à Dakar où son père avait été muté, se souvient du badge «Touche pas à mon pote» qu'il arborait dans son lycée privé catholique comme de son premier acte militant.

Adhérent à SOS Racisme, puis au PS début 87, il intègre les cercles rocardiens à Paris.

Incarnation de la gauche du parti, M. Hamon est propulsé ministre délégué à l'Économie sociale et solidaire en 2012, puis promu à l'Éducation Une consécration éphémère puisqu'en désaccord avec la politique de Manuel Valls, il quitte le gouvernement en août 2014, en compagnie d'Arnaud Montebourg. Député des Yvelines, il rejoint les frondeurs sur les bancs de l'Assemblée et se démène contre la loi Macron puis la loi El Khomri.

15% pour les «petits candidats»

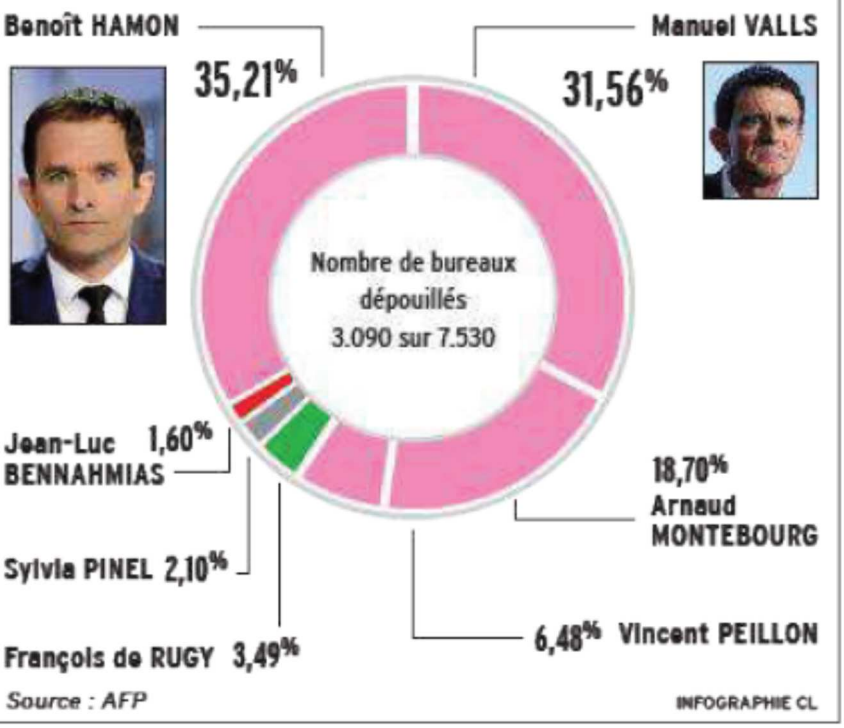
Sur les sept candidats au premier tour de la primaire socialiste élargie, quatre se classent loin derrière les premiers: un socialiste, Vincent Peillon, et trois «petits» candidats, François de Rugy, Sylvia Pinel, Jean-Luc Bennahmias.

Avec un peu moins de 7%, Vincent Peillon , ancien ministre de l'Education sorti de sa retraite politique hexagonale après la renonciation de François Hollande a perdu son pari de «rassemblement».

Sylvia Pinel, seule femme en lice dans cette primaire, et aussi sa benjamine (39 ans), est apparue la plus effacée de la compétition. François de Rugy, Nantais de 43 ans jouant la carte de l'»écolo sérieux» est apparu comme une surprise. Jean-Luc Bennahmias, doyen de la compétition (62 ans) finit bon dernier, à 1% des voix.

Benoît Hamon s'impose

Les résultats du 1er tour de la primaire de la gauche



Source : AFP

INFOGRAPHIE CL

Valls: «Un choix très clair se présente»

Manuel Valls, arrivé deuxième hier au premier tour de la primaire socialiste élargie, a appelé les électeurs à faire le choix au second tour entre *«la défaite assurée»* s'ils désignent Benoît Hamon et *«la victoire possible»* à la présidentielle.

«Une nouvelle campagne commence dès ce soir. Un choix très clair se présente désormais à nous, et à vous. Le choix entre la défaite assurée et la victoire possible, le choix entre des promesses irréalisables et infinançables et une gauche crédible qui assume les responsabilités du pays», a déclaré l'ancien Premier ministre, en seconde position à l'issue de ce premier tour derrière Benoît Hamon.

«Cette primaire était ouverte et rien n'était joué. Pour le second tour, rien n'est écrit», a affirmé Manuel Valls, prenant la parole devant ses partisans quelques minutes après son adversaire.

«Je refuse d'abandonner les Français à leur sort face à l'extrême droite qui détruirait notre pays, ou la droite, celle de François Fillon, dure, libérale comme jamais et conservatrice face à l'Amérique de Donald Trump, la Russie de Vladimir Poutine», a ajouté l'ex-Premier ministre.

Dans cette difficile campagne, Manuel Valls a dû faire face à une nouvelle candidature socialiste rivale, celle de Vincent Peillon, venue s'ajouter aux deux opposants à la ligne gouvernementale, Benoît Hamon et Arnaud Montebourg.

«Au deuxième tour, ils vont faire du tout sauf Valls, même Peillon. Il était là pour ça», peste le sénateur de Seine-Saint-Denis, Gilbert Roger.

Soucieux de rassembler un PS en miettes dont l'élimination au premier tour de la présidentielle est annoncée par tous les sondages depuis deux ans et demi, le candidat a tenté de faire une synthèse.

Au risque de s'attirer un procès en incohérence, quand il propose de limiter l'usage controversé du «49-3», qu'il a lui-même utilisé sur deux textes du quinquennat.

Où est passé le Valls qui «fait du Valls», s'interroge la presse? Le candidat est en permanence renvoyé à ses positions passées, de Matignon jusqu'à celles, plutôt sociales-libérales, qu'il portait en 2011.

Le candidat a essayé de corriger le tir, plus tranchant, lors des débats télévisés ou en meeting, où il cible Benoît Hamon, son adversaire du second tour. *«Depuis début janvier, il est redevenu Manuel (...) Il y avait une absence de clarté, il l'a compris»*, explique un de ses proches.

De la flamme de 2011, il ne reste que des cendres en Charente

Près de 7.000 électeurs de moins qu'en 2011. Au-delà du résultat, qui place Hamon et Valls en tête dans le département, c'est la perte de souffle et d'espoir du PS-16 qui a marqué le premier tour de cette primaire.

Ismaël KARROUM
i.karroum@charentelibre.fr

Martine Pinville et Mohamed Hadj-Boazza sont camarades. Mais les lignes politiques sont difficilement conciliables. Photo Anne Kerjean

Hamon en tête, Valls sur ses talons à 300 voix. Montebourg très loin derrière. Voici le tiercé de la primaire PS en Charente. D'un strict point de vue comptable, ce résultat dans le département ne révèle aucune surprise, tant les lignes politiques, entre coup de barre à gauche et tentation libérale, sont fortement marquées et clivent la gauche charentaise. Mais hier soir, au-delà des chiffres, au-delà des pourcentages, c'est une tout autre évidence qui s'imposait: que reste-t-il de la flamme de 2011 si ce n'est des cendres.

En cinq ans, 22 bureaux de votes et plus de 150 bénévoles ont disparu. Pire: 6.939 électeurs se sont évaporés. Ils étaient 14.734 au premier tour de la primaire PS de 2011. Ils ne sont que 7.795 à avoir trouvé hier le chemin d'un bureau de vote. En novembre, pour le 1er tour de la primaire de droite, ils étaient 10.000 de plus. Les chiffres sont cruels.

L'appel de Pinville

Jean-François Dauré, le président de l'agglo d'Angoulême réquisitionné pour tenir le bureau de sa commune, y voit un sens: *«C'était un vote de congrès, pour définir une ligne politique, et pas un vote pour choisir un candidat à la présidentielle.»*

Vers la droite ou vers la gauche, ça godille en Charente comme ailleurs. Le PS est à la fois écartelé par ses lignes de forces et pris en étau par le duo Mélenchon/Macron. Présente à la permanence du PS de bout en bout de la soirée, toujours orpheline du retrait de François Hollande, Martine Pinville ne cache pas son dépit: *«J'aurais préféré que Manuel Valls soit en tête.»* Pour la ministre de l'Artisanat et du Commerce, Benoît Hamon est désormais le grand favori du deuxième tour: *«Mais entre Mélenchon, le candidat de la primaire et Macron, on va avoir un problème. Si tout le monde est sur la ligne de départ, on ne passera pas le 1er tour de la présidentielle.»* Et de rêver à une seule candidature, *«pour porter les valeurs de la gauche»*. Si elle n'exprime pas sa préférence, on notera qu'elle saluera, vendredi, Emmanuel Macron lors de son passage au festival de la BD.

Entre une part de galette et un coup de rouge, les militants envisagent le coup d'après: *«On va aller voir ce qui se passe chez Macron»*, dit un «Hollandais». *«Faut se rapprocher de Mélenchon et des Verts»*, estime un Hamoniste. *«On est mort»*, glisse un troisième. Il y a cinq ans, tous rêvaient à des lendemains qui chantent, les yeux brillants.

Échos

Mohamed Hadj-Boazza (premier fédéral du PS): «On est jamais trop à gauche»

«Benoît Hamon, que je soutenais, est désormais clairement favori. C'est une belle surprise, une belle réussite. Il a fait une belle campagne, avec des marqueurs de gauche clairement identifiés. Et quand on est au PS, on n'est jamais trop à gauche. Benoît Hamon a toujours dit qu'il fallait unir ses forces pour faire barrage à la droite. Je pense qu'il y a des passerelles à avoir avec Mélenchon, voire même avec Macron.»

Jean-François Dauré: «Comment on finance le revenu universel?»

«Tant que Benoît Hamon ne m'expliquera pas comment il finance les 346 milliards du revenu universel, j'irai vers Valls. C'est une belle idée, mais on la finance comment? Je ne suis pas convaincu que Hamon soit favori. Parfois, on se lâche au premier tour et on rectifie au deuxième. Des désistements pour la présidentielle? Je n'y crois pas. Personne ne le fera. Et si c'est pour que Hamon fasse alliance avec Mélenchon, ce sera l'éclatement total du PS.»

Les résultats du 1er tour de la primaire de la gauche bureau par bureau

	M. VALLS	A. MONTEBOURG	B. HAMON	V. PEILLON	F. de RUGY	J.-L. BENNAHMIAS	S. PINEL
	32,34%	19,74%	35,41%	6,60%	3,11%	0,98%	1,83%
AIGRE	78	55	92	8	6	3	7
ANGOULÊME F.-Buisson	109	59	154	17	12	3	6
ANGOULÊME A.-Renoir	102	65	148	22	12	4	5
ANGOULÊME J.-Moulin	132	31	167	25	12	1	12
BARBEZIEUX	75	38	79	24	6	3	2
BROSSAC	27	27	27	4	0	0	0
CHALAIS	53	20	53	9	2	0	3
CHAMPNIERS	126	84	122	25	8	2	5
CHASSENEUIL	76	54	85	11	7	3	1
CHÂTEUNEUF	52	26	65	8	4	5	5
COGNAC 1	114	80	159	36	13	2	3
COGNAC 2	104	77	100	28	14	0	6
CONFOLENS	89	41	78	13	10	3	9
DIGNAC	77	31	85	20	9	1	1
FLÉAC	51	28	35	8	2	0	2
GOND-PONTOUVRE	54	38	68	14	3	0	2
HIERSAC	94	43	72	10	6	2	6
JARNAC	81	65	105	18	16	4	8
LA COURONNE	127	56	100	23	18	5	10
L'ISLE-D'ESPAGNAC	53	40	56	12	2	4	4
MANSLE	79	75	109	11	8	8	3
MONTBRON	68	46	79	10	4	3	6
MONTMOREAU	74	41	68	8	9	6	5
MOUTHIERS	96	72	98	25	5	2	8
RIVIÈRES	90	56	75	13	12	2	3
ROUILLAC	51	52	68	9	9	3	1
RUELLE	125	77	124	27	10	3	7
SAINT-MICHEL	61	39	58	22	4	0	2
SAINT-YRIEIX	83	51	94	30	7	1	6
SOYAUX	75	44	88	15	8	2	2

INFOGRAPHIE CL

Rémy Marcotte

(Photo CL) **et toute l'équipe des Jardins respectueux** convient le public à la toute première animation de l'année ce samedi 28 janvier de 10h à 14h autour de la taille de l'osier du «Pote'âgé» de l'association, 65, rue de Bellevue à Châteaubernard. Bonnet, gants, bottes, sécateurs ou tire-force sont conseillés avec une bonne tranche de son terroir personnel pour le pique-nique partagé (gratuit pour les adhérents). Taille participative, ateliers et démonstration de fascinage sont au menu des réjouissances. Renseignements au 05 45 80 81 15.

André Sardet,

président de l'Open international de tennis de table de Grand Cognac (Photo CL), a obtenu l'homologation fédérale pour l'organisation de la 10e édition de cet événement qui se déroulera au complexe des Vauzelles du samedi 29 avril au lundi 1er mai. Organisé par l'UA Cognac tennis de table, il accueillera dans la catégorie Élite un plateau d'une vingtaine de professionnels classés parmi les meilleurs mondiaux. Côté Français, la présence d'Emmanuel Lebesson, champion d'Europe 2016 (N° 30 mondial) et de Simon Gauzy, vice-champion d'Europe (N° 16 mondial) est annoncée.

Photo Christophe Barraud

Le «Rétro» fait toujours recette

Une bonne édition, selon les organisateurs, au regard des conditions atmosphériques.

La 35e bourse du Rétromobile club cognaçais a moins rassemblé que les années précédentes ce week-end à Châteaubernard, mais a tout de même réuni comme toujours son lot de chineurs de pièces détachées en tous genres, auto et moto. Ce samedi tout particulièrement, ce qui pourrait entraîner les organisateurs à la réduire à cette seule journée à l'avenir.

Visites

Le chantier de L'X'Eau séduit

A deux reprises vendredi avaient lieu des visites complètes et détaillées du chantier du centre nautique de Cognac: L'X'Eau. Au programme: une visite expliquée et encadrée par le service de Grand Cognac de l'extérieur et de l'intérieur du chantier (Photo CL). Deux sessions étaient proposées, une à 14 heures et la deuxième à 15h30, réunissant à chaque fois une vingtaine de personnes très enthousiastes. La même opération sera réitérée vendredi prochain 27 janvier, permettant aux 52 personnes encore inscrites sur la liste d'attente pour la visite d'en bénéficier à leurs tours. Pour ceux qui n'auront pas cette chance, pas d'inquiétude: une voire deux sessions seront sans doute organisées à nouveau au printemps.

Une plainte contre le FN Charente

«Ligue de Football Nouvelle-Aquitaine: Un voyou élu président !!». Le FN-16 s'intéresse désormais au foot et n'y est pas allé avec le dos de la cuillère, samedi, pour commenter l'élection de Saïd Ennjimi à la tête de la ligue de football «Nouvelle-Aquitaine», qualifiant l'arbitre international français de «voyou».

Dans son communiqué diffusé sur les réseaux sociaux, le FN charentais s'offusque de cette élection au prétexte que Saïd Ennjimi a été suspendu par la commission de discipline des arbitres à 4 mois de suspension, il y a 18 mois, pour conduite jugée «incorrecte». L'arbitre de Limoges avait en effet voulu récupérer au terme d'un match de L1 un maillot dédicacé des joueurs de l'OM pour une œuvre caritative.

Joint hier par téléphone, Saïd Ennjimi a indiqué qu'il allait dès aujourd'hui déposer plainte à la fois contre le parti national et la section locale du FN. «*Je suis dépité car j'aime mon pays plus que tout. Non seulement le FN cherche à faire le buzz mais il cherche surtout à rejeter pour rejeter. Mais tout cela ne gâchera pas ma joie d'avoir été élu. Le FN Charente n'est qu'un détail de l'histoire*».